

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il
lui a été possible de se procurer. Les détails de cet
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue
bibliographique, qui peuvent modifier une image
reproduite, ou qui peuvent exiger une modification
dans la méthode normale de filmage sont indiqués
ci-dessous.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

L'Orchestre

ORGANE DES THEATRES DE MONTREAL

BUREAU: 13 RUE ST. JEAN.

CHAMBRE NO. 2

Semaine du 16 au 21 Octobre

OÉCILE DE GOYON

S'il est une carrière artistique bien remplie, et nous allons le voir tout à l'heure, c'est assurément celle de Cécile de Goyon qui, après avoir fait la saison d'été à Bukarest, (Roumanie) vient d'arriver à Montréal, comme première chanteuse, pour y passer l'hiver.

Espérons qu'il lui sera élément.

Cécile de Goyon est née, en 1864, à Carpentras, département de Vaucluse, France, dès l'enfance, ayant sous les yeux l'exemple de son père, musicien distingué, faisant partie de l'Opéra-Comique de Paris, auteur de l'*Annuaire Musical*, et celui de sa mère, chanteuse fort appréciée dans le même théâtre; elle était vouée à l'art dramatique.

À l'âge de quatorze ans, la jeune Cécile entre au Conservatoire de Paris; elle n'y reste que deux ans et à seize ans elle débute à Paris.

Son succès fut vif, si vif, qu'on lui offre immédiatement un engagement à l'étranger; Cécile de Goyon préfère attendre et reste à Paris pour achever de s'y perfectionner dans son art.

Nous la voyons alors successivement dans tous les grands théâtres de genre, à la Renaissance, où fut jouée pour la première fois *La Petite Mariée* que va donner cette semaine la compagnie d'Opéra, aux Folies Dramatiques, aux Variétés.

Elle chante aux concerts Lamoureux et Colonne, ces grands concerts de musique classique qui ont lieu tous les dimanches dans l'après-midi.

Ces concerts sont tellement courus qu'il est difficile de se caser, si l'on arrive un peu tard, bien qu'il y ait près de cinq mille places, tellement le parisien est fanatique des œuvres des grands maîtres qu'il ignore, œuvres interprétées de la façon magistrale qu'on connaît.

Sa réputation était faite et dès lors Cécile de Goyon pouvait voyager et elle ne s'en priva pas.

La première ville où elle chanta à l'étranger est Buenos-Ayres, où elle resta près de trois ans, sous cinq directeurs différents; Cela seul du reste nous montre l'artiste sérieuse et toujours prête à faire son devoir qu'est Mademoiselle de Goyon;



CÉCILE DE GOYON
Dans "Les vingt-huit jours de Clairette."

depuis l'âge de quatorze ans, date de son entrée au Conservatoire, elle n'a jamais cessé de travailler et de chanter; sauf ses traversées, où encore elle travaille beaucoup, le plus long congé qu'elle se soit jamais accordé a été de cinq jours.

Combien d'artistes pourraient en dire autant?

Elle se rend successivement aux îles Maurice, à St-Denis de la Réunion et enfin à Saïgon, Cochinchine Française, où elle obtient un succès fou.

Saïgon, qui possède un grand nombre de résidents Français, heureux de trouver en Melle de Goyon une artiste au talent fin et délicat, lui fit de véritables ovations et à la fin de sa saison la renvoya en France, comblée de présents, souvenirs précieux de son séjour parmi ses compatriotes.

Si Melle de Goyon chante l'opérette, elle chante également l'opéra et l'opéra-comique, c'est une excellente Dugazon et les théâtres de Bordeaux, Toulouse, Besançon l'ont successivement applaudie.

Nous allons pouvoir apprécier Melle de Goyon dans *La Petite Mariée*; qu'il nous suffise de dire qu'elle a joué avec Jeanne Granier et Melle Desclauzas *La Grande Duchesse*, au théâtre de Monte-Carlo, ce rendez-vous international.

Montréal possède maintenant mademoiselle de Goyon comme première chanteuse et je crois qu'elle est satisfaite de son public déjà fait à elle et qui, à peine en scène, lui prodigue ses applaudissements.

Peut-il en être autrement, avec une artiste de la valeur de Mlle de Goyon qui, répétons le, est avant tout une artiste consciencieuse, ne voulant rien devoir au hasard et qui ne chante un rôle que lorsqu'elle l'a sérieusement étudié.

Mlle de Goyon a une sœur qui a obtenu plusieurs premiers prix au Conservatoire de Paris et a débuté, également à seize ans, au Théâtre de Marseille.

Mariée, la sœur de Mlle de Goyon s'est retirée du théâtre et vit maintenant à Paris où elle se consacre au professorat.

VERAX.

LA PETITE MARIÉE

OPÉRA BOUFFE EN TROIS ACTES

Aujourd'hui *La Petite Mariée* est jouée pour la première fois à Montréal, au théâtre de l'opéra, par une troupe absolument française.

La Petite Mariée a été donnée à Paris pour la première fois le 21 décembre 1873.

C'est un opéra bouffe en 3 actes, de la bonne manière, de E. Leterrier et A. Vanloo, pour le livret, et de Ch. Lecocq pour la musique.

Ch. Lecocq commençait à se faire connaître, *La Petite Mariée* le fit un des maîtres incontestés de la musique légère.

Voici l'interprétation de la pièce à Paris, à la première : Le Podestat, Vauthier, San Carlo, F. Puget, Montefiasco, le joyeux Dailly, un des meilleurs comiques de Paris et le compère attitré des grandes revues de fin d'année, Beppo, Paul Albert, actuellement engagé au Vaudeville.

Comme rôles féminins nous trouvons Jeanne Granier, (Graziella), la désopilante Alphonsine (Lucrezia) morte depuis peu, Pauseron (Theobaldo) et Blanche Miroir (Beatrix) très connue un moment par ses succès de coulisses et ses équipages.

Disons de suite que, lors de la création, la sémillante Jeanne Granier (excellente dans ce rôle qui fut toute une révélation) et Vauthier furent pour beaucoup dans le succès de *La Petite Mariée* et contribuèrent largement au succès continu de la Renaissance.

A Montréal nous trouvons comme Podestat M. Portalier ; MM. Valdy, Giraud et Merville remplissent les rôles de San Carlo, Montefiasco et Casteldémoli.

Le rôle de Graziella sera tenu ce soir par Mlle de Goyon, qui croyons-nous, y sera excellente comme d'habitude, Mme Hosdez nous fera une excellente Lucrezia et Mlle Loys sera un charmant Theobaldo.

On ne peut demander une meilleure interprétation.

Voici en peu de mots le résumé de la pièce, dont l'action se déroule en Italie.

Le premier acte se passe dans une cour d'auberge, le deuxième dans le jardin du palais du podestat à Bergame, le troisième acte dans la verandah du même palais.

Au premier acte, San Carlo, un ami du Podestat, se fait passer pour malade afin d'épouser en cachette la femme qu'il aime.

Le Podestat qui soupçonnait San Carlo de l'avoir conjugalement mystifié lui avait juré de lui rendre la réciproque.

Il arrive précisément au moment où la cérémonie du mariage

venait de se terminer ; craignant de justes représailles, San Carlo ne trouve qu'un moyen de s'en tirer, celui de dire au Podestat que c'est Montefiasco qui est le mari de sa femme.

Cette situation est fort gaie et amène le septuor de la fin du premier acte.

Que de joie, que de surprise,

Les voilà confondus :

Cependant le Podestat n'est pas absolument convaincu.

Au deuxième acte nous retrouvons le Podestat qui, se doutant du subterfuge dont s'est servi San Carlo, invite tout le monde à sa cour et nomme Graziella sa lectrice.

Dans cet acte se trouve les fameux duo du Rossignol qui seul ferait le succès d'une pièce.

Impossible de n'être pas empoigné, quand vous entendez chanter :

Tout au fond du bois sombre le rossignol chantait.

Séduit par le charme et la naïveté de Graziella, le Podestat hésite à tenir son serment, mais une scène de jalousie éclate entre San Carlo et sa femme et de plus en plus incertain il fait mettre San Carlo en prison, lui laissant supposer qu'il va pouvoir enfin se venger de lui.

A la fin de ce deuxième acte un quiproquo extraordinaire donne lieu au duo des fleurs.

Au troisième acte le Podestat est dans le camp où ses troupes sont réunies ; tout à coup il apprend que s'il a été offensé, ce qui reste dans le doute, ce n'est pas par San Carlo, mais par Montefiasco, qui du reste est lui-même marié et dont la femme, Lucrezia, par ses étonnantes scènes de jalousie, est le véritable clou de la pièce.

Le Podestat pardonne à San Carlo et lui permet d'aimer sa femme en toute liberté.

On entend alors le délicieux chœur final

Et gai, gai, gai,
Et bon, bon, bon,
Le mariage est gai,
Le mariage est bon.

et le rideau tombe.

Telle est la donnée de cet opéra bouffe dont le succès a été immense et qui doit à Montréal retrouver la même vogue.

MARIO.

AUX LECTEURS

Tout le *High-life* de Montréal connaît maintenant l'élégante salle de la compagnie d'Opéra Français, dirigée par Mr M. R. Sallard, et chaque jeudi, jour de gala, le Tout-Montréal prend le chemin de l'ancien Empire, heureux de se retrouver dans la charmante bonbonnière de la rue Ste Catherine.

Tout a été dit et redit sur la troupe, sur l'organisation, sur l'agencement du nouveau théâtre, sur le foyer du public, nous n'y reviendrons pas ; qu'il nous soit permis cependant d'adresser nos sincères félicitations à Mr Sallard, ce véritable organisateur, qui a su mener à bien une œuvre hérissée de difficultés.

Le public est de plus en plus satisfait ; cependant il existait une lacune que nous avons voulu combler en offrant au public *select* de l'Opéra Français une chronique régulière des théâtres de la ville.

Cette lacune n'existe plus, et l'ORCHESTRE donnera, non seulement le programme exact des pièces qui seront jouées chaque semaine, mais encore le résumé de ces pièces, le portrait en photogravure et la biographie des principaux artistes et administrateurs ; l'ORCHESTRE n'oubliera pas les nombreux petits potins de coulisses, toujours si amusants pour quiconque suit régulièrement les représentations d'un théâtre.

Bien qu'organe désigné de l'Opéra Français, l'ORCHESTRE donnera le programme et le compte rendu des pièces jouées à l'Academy, au Queen's, au théâtre Royal ; il ne négligera même pas les représentations du dimanche du Parc Sohmer, et si quelque numéro est réellement supérieur, nous le ferons savoir à nos lecteurs.

Dans ces conditions, tous voudront lire l'ORCHESTRE dont l'attrayante lecture fera rapidement passer les longueurs de l'entr'acte.

Le public s'intéressera toujours à notre journal qui le mettra au courant de tout ce qui se passera au théâtre, leur dira les causes de changements imprévus, etc., etc.

Nous disons plus haut que nous donnerons chaque semaine le portrait et la biographie d'un artiste. Nous commençons la série par la charmante Mlle de Goyon qui a su d'emblée conquérir son public.

LA RÉDACTION.

Théâtres et Concerts Parisiens

Avec le mois de novembre, voici la rentrée des Parisiens et c'est le moment des reprises et des premières.

L'Opéra reprend *Sigurd* de Reyer, et cette reprise doit avoir l'éclat d'une première représentation.

Le Gymnase, pour sa réouverture, a donné *Une Vengeance* de M. Henri Amic, — un jeune.

Les Colles des Femmes font courir le monde aux Menus Plaisirs.

Quant au Vaudeville, il donnera cet hiver deux grandes nouveautés, *Madame Sans Gêne* de Victorien Sardou, le célèbre et fécond auteur dramatique, et *La Provinciale*, de M. Paul Alexis.

On se souvient de la soirée chanoinesque donnée au mois de février au Musée La Salle, par MM. Sallard et Dethureins.

Ce genre devient de plus en plus à la mode, et nous apprenons l'engagement au Moulin Rouge d'un poète chansonnier, Edmond Teulet, qui doit y interpréter lui-même ses œuvres.

Le café concert nous amène à parler tout naturellement de la reine des divas parisiennes, Judic, si applaudie à Montréal. Judic chante actuellement à l'Eldorado.

Sa rentrée sur la scène de ses premiers succès a dépassé les prévisions les plus optimistes, une véritable apothéose lui a été

faite, elle a été retenue trois quarts d'heure en scène par la volonté d'un public fanatique.

Associions nous de loin aux succès de la grande artiste.

Le nouveau cirque a également fait réouverture avec une fantaisie nautique absolument désopilante, le *Yacht de M. Durand*.

Un ancien charentier, M. Durand, hérite d'un oncle d'Amérique d'un million de dollars, de vingt cinq mille jambons et d'un yacht *The Leopard*.

Vite Durand se rend à Gernouille-sur-mer où se trouve *The Leopard*.

Bien accueilli des naturels de Gernouille-sur-mer et de son équipage, l'heureux héritier donne une fête à bord et tout à coup donne l'ordre de faire machine en avant pour..... Genève !

Sublime insanité qui fait penser à l'amiral Suisse de *La Vie Parisienne*.

Le reste se devine, le yacht coule en route, mais on arrive à sauver les passagers.

C'était une simple farce des matelots qui voulaient dégouter leur propriétaire, M. Durand, du *yachtingue*, selon son expression.

En somme, gros succès de gaieté en tout Paris, ira voir le Yacht de M. Durand.

L'amiral russe Avelane est arrivé à Paris, avec quinze de ses officiers après un accueil enthousiaste à Toulon.

On dit des merveilles de la soirée de gala qui va leur être offerte à l'Opéra de Paris et du bal qui sera donné ensuite au cercle des officiers, distant de l'Opéra de cent cinquante verges environ.

Le trajet est court, nous sommes cependant convaincu qu'il leur faudra un certain temps pour l'accomplir, tellement sera compacte la foule amassée sur la place de l'Opéra pour les voir au passage.

Quelque soit le service d'ordre, nous doutons fort qu'il ne se produise pas une forte bagarre.

Nous en reparlerons dans notre prochain numéro.

On prépare très activement aux *Escholiers*, théâtre d'étudiants, le premier spectacle de la saison qui doit être actuellement jouée ; et se compose de :

La Révélation, un acte de M. Salandri, et *l'Art*, trois actes de M. A. Thalassa, des étudiants naturellement.

Ceci nous amène tout naturellement à parler de la soirée du vendredi du théâtre d'Opéra Français consacrée aux étudiants.

Nous apprenons que ces messieurs préparent un chœur pour vendredi prochain, et étant donnée la popularité de nos futurs avocats et médecins, nous ne doutons pas d'un vrai succès.

Nous donnerons dans notre prochain numéro le compte rendu de cette soirée que nous engageons beaucoup les amateurs d'imprévu à aller voir.

Nos étudiants doivent être encouragés dans leurs manifestations artistiques.

UN HABIT NOIR.

Académie de Musique.

Don César de Bazan, tel est le titre de l'adaptation de la pièce jouée à sa création au théâtre Français de Paris, qui y obtint un succès considérable et que donne actuellement l'Académie de Musique et nous ne pouvons mieux faire que de citer " La Presse."

La troupe de M. Alexandre Salvini mérite d'être entendue, c'est l'appréciation de ceux qui ont assisté, hier soir, à la représentation de " Don César de Bazan." Ils sont rares les acteurs américains qui savent mettre du naturel dans leur jeu et bien rendre les pièces de ce genre. M. Alexandre Salvini est du très petit nombre d'entre eux qui réussissent à vaincre à peu près les difficultés que présentent ces rôles. D'une belle pres-

tance, jeune encore, doué d'une figure des plus expressives et d'une voix puissante et très flexible, il nous a donné, hier soir, un superbe Don César de Bazan.

On connaît le type créé par d'Ennery. Don César est l'aventurier accompli, ne songeant qu'à trois choses : le vin, le jeu, les femmes ; brave et franc comme l'épée du roi, ne comptant sa vie pour rien, aussi gai, en face de la mort que le verre en main. Chevaleresque pourtant et fidèle à l'honneur du nom. Ce n'est pas le don Juan bellâtre, mais l'animal vaurien qui rachète ses fautes par un cœur excellent, une générosité aveugle et une bravoure à toute épreuve.

En somme représentation très intéressante.

Queen's Théâtre.

Le Queen's cette semaine donne deux comédies *A Modern St. Anthony* et *Satanella*.

A Modern St. Anthony est l'œuvre de Madame Margaret Townsend, auteur américain à l'imagination plus que fantastique.

Laissant de côté l'analyse de la pièce, nous nous contenterons de donner notre appréciation sur les acteurs qui tous, on peut le dire sans être taxé d'exagération, sont excellents.

Melle Gleanor Barry, Melle Lottor Lynne, encore toute jeune, Mr. James Hackett, qui tient le rôle du père Antoine, méritent tous nos éloges.

Satanella, dis Mr. Chas. Mathews est une véritable comédie de mœurs, véritable étude des travers de la société Moderne.

C'est une pièce à voir et l'on sera heureux James Hackett, Thomas H. Hunter, Melle Lotta Lynne et Melle Louise Galloway.

La troupe Relian est certainement une des meilleures qui soient venues à Montréal.

Théâtre Royal.

Salle pleine au Royal et les directeurs n'ont véritablement pas à se plaindre de leur public, ce qui prouve que les amateurs de théâtre sont assez nombreux pour remplir nos salles et qu'avec notre diversité de goûts tous les genres sont permis.

Romany Rye, le titre de la pièce est une étude fort bien faite de la vie et des mœurs des Bohémiens.

Tout concorde à en faire un succès, jeu des acteurs, décors, costumes tout est à point.

A voir la scène représentant la scène du naufrage du Saratoga.

A citer Frank Losee, Melle Charlotte Ray, Henrietta Osborne.

Parc Sohmer.

Nous savons que le Parc Sohmer donnera dimanche sa représentation hebdomadaire ; il sera nécessaire de consulter le programme qui ne sera fixé que Samedi.

Echos du Théâtre.

Nous apprenons que la société d'Opéra Français pousse activement les Études des *Vingt-huit jours de Clairette*, le grand succès Parisien, pièce à grosses recettes et qui a été jouée plus de deux cents fois sans interruption aux Folies Dramatiques.

L'administration pense être prête dans trois semaines.

Ce sera le *Petit Duc* qui succèdera à *La Petite Mariée*.

Mr. J. M. Fortier, président de la société d'Opéra Français est actuellement à Chicago.

Une dépêche de Paris, de ce matin nous apprend la mort de Mr. Chs. Gommod, dont une précédente dépêche annonçait l'état fort grave.

L'Opéra Français et le Public.

On a beaucoup parlé ces jours-ci de difficultés existant entre l'administration du théâtre Français, son personnel et les journaux ; nous avons voulu en avoir le cœur net et nous sommes allés interviewer Mr M. R. Sallard, le gérant.

M. Sallard nous a textuellement répondu qu'il faisait tout son possible pour donner entière satisfaction aux journaux et à son personnel et que, si un malentendu avait pu se produire, il était absolument indépendant de sa volonté, qu'il est animé des meilleures intentions et qu'il ne peut s'expliquer le semblant d'animosité qui existe contre lui.

Il tient à avoir d'excellents rapports avec tous les membres de la presse et, lors d'un récent entretien qu'il a eu avec un des administrateurs du *Monde*, il lui a préemptoirement démontré combien tous ces racontars étaient erronés.

D'un autre côté, on fait en ville une campagne au sujet du surmenage qui serait imposé aux artistes.

M. Sallard a eu l'obligeance de nous montrer son tableau de service quotidien et, là encore, la bonne foi du public a été surprise.

Il m'a été facile de constater qu'à neuf heures du matin les choristes, hommes et femmes, ont seulement une heure de leçon sur la pièce de la semaine suivante.

L'après-midi est consacrée, de une heure à quatre, à la mise en scène de la pièce qui doit être jouée le jeudi, toujours une opérette.

Les trois quarts du personnel répétant l'opérette se trouvent donc avoir en réalité quatre heures de travail par jour et le soir ils sont libres, puisque le soir ce sont les artistes de la comédie qui jouent.

Dans tout cela je ne vois pas de surmenage.

Par contre, le personnel de la comédie, à part quelques exceptions, se trouve sans aucune répétition.

Ajoutons que le personnel comédie-opérette n'a pas de leçon le matin et que, par conséquent, il n'a que trois heures de mise en scène l'après-midi et trois heures de travail le soir.

Auraient-ils une heure de leçon qu'en réalité cela ne ferait que sept heures de travail !

Que trouver à redire à cela ?

Personnellement, en France, j'ai fait pendant deux ans le compte rendu du Théâtre des Arts, à Rouen, et je me suis rendu compte que, par suite des circonstances, les répétitions ne laissaient aucun répit aux artistes ; cependant ils ne se plaignaient pas et personne ne les disait surmenés.

Qu'on demande à Mlle de Goyon, à MM. Valdy, Portalier, Bisson, Dorel, Giraud, etc., etc., ce qu'ils en pensent ; ils seront unanimes à dire que le travail ici n'est rien en comparaison du travail des théâtres de province en France, alors qu'il faut donner par semaine trois ou quatre spectacles nouveaux.

Et à Oran, à Saïgon, à la Nouvelle Orléans, c'est encore pis !

Je sais de source certaine que dans cette dernière ville, après une représentation de l'opéra de Mermeix, *Roland à Roucevaux*, on a dû répéter à minuit, l'opéra qui devait être chanté le lendemain.

Les circonstances l'exigeaient soit, les artistes auraient pu se plaindre et pourtant ils ne l'ont pas fait.

En quatre mois le théâtre de la Nouvelle Orléans a donné quarante quatre pièces nouvelles.

Devant de semblables résultats, nous croyons que ceux qui se plaignent ont tort de le faire ; nous avons tenu à mettre le public au courant de ces menues questions de théâtre, afin de faire cesser des bruits de nature à faire tort à une entreprise dont le but constant est de donner satisfaction au public de Montréal.

UN HABIT NOIR.